

LE NEZ DU MARECHAL

Si les deux Diogènes autrichiens qui ont poussé un tonneau devant eux depuis Vienne jusqu'à Paris, n'avaient plus trouvé, en arrivant sur les bords de la Seine, ni Paris ni exposition, ils auraient eu le droit de faire la grimace.

Je propose d'accorder le même droit au maréchal de Waldersee, maintenant que les troupes alliées sont entrées dans Pékin.

Les occasions de commander en chef une armée composée de toutes sortes de troupes beaucoup plus habituées à se manger le nez qu'à se donner la main sont assez rares.

Se faire choisir pour cette fonction, la première fois que le besoin s'en est fait sentir, constitue une difficulté beaucoup plus sérieuse que l'abduction d'un tonneau de Vienne à Paris.

Se faire accepter ensuite par les têtes couronnées, et même par celles qui ne le sont pas, n'est guère plus commode ; et il est heureux en vérité que pour amadouer M. McKinley l'empereur Guillaume II ait pu faire ressortir que le maréchal de Waldersee avait épousé une Américaine ; de même, sans doute, que pour enlever notre suffrage, le kaiser a rappelé amicalement que son maréchal avait fait ses premières armes en France.

Combien de fois, de Vienne à Paris, les deux chands de tonneaux se sont-ils dit :

—Arriverons-nous ? N'arriverons-nous pas ? Le tonneau qui porte notre fortune, résistera-t-il ou se cassera-t-il en route ?

Et combien de fois depuis deux mois qu'il a offert ses services à son seigneur et maître, le maréchal de Waldersee s'est-il demandé...

—Acceptera-t-il ? N'acceptera-t-il pas ? Et s'il accepte, les autres accepteront-ils du boulet ou me feront-ils le vilain tour de nommer de leur côté un maréchal plus ancien en grade ou plus vieux que moi ?

C'eût été, en vérité, une sale blague à faire à un enfant. On l'a épargnée au digne maréchal. Il a mené son tonneau à bon port. Il est nommé. Le maréchal fait tous ses préparatifs de départ.

Un jour, il dit adieu à la maréchalle comtesse de Waldersee.

Le lendemain, il embrasse les petits maréchallons, vicomtes de Waldersee.

Le troisième jour, il fait ses adieux à l'empereur.

Le quatrième jour, il fait ses adieux à l'impératrice.

Le cinquième jour, il fait ses adieux aux troupes qu'il a commandées.

Et le sixième jour, il prodigue la même politesse aux troupes qu'il n'a pas commandées.

Il a aussi prononcé quarante discours, soixante-deux toasts, et cinquante-sept invocations à son étoile. Quant au nombre de "hoch" qu'il a poussés, il serait impossible de les compter.

C'est à ce moment précis qu'on apprend que Pékin est pris, que les ministres sont délivrés, que les Chinois se soumettent à tout ce qu'on veut, et que le maréchal de Waldersee n'a plus qu'à mettre son tonneau sous son bras, et à rester chez lui.

.....
.....

(Cette double ligne de points a pour objet de donner une idée de la forme que peut prendre le nez d'un maréchal commandant en chef quand il apprend qu'il ne lui reste plus qu'à commander des bocks.)

On dit du reste que les diverses puissances enverront au comte de Waldersee les décorations mêmes qu'elle se proposaient de lui accorder s'il avait exercé son commandement effectivement.

En sorte que dans quelques années, quand ses petits-enfants lui grimperont sur les genoux en implorant :

—Grand-père, raconte-nous une de tes campagnes.

Le maréchal pourra, de la meilleure foi du monde, commencer en ces termes :

—Quand je commandais en chef l'armée européenne en Chine.....

PAUL DOLLFUS.

QUI VEUT PEUT.

Voulez-vous guérir votre rhume rapidement et sûrement ? Il n'y a qu'à prendre du BAUME RHUMAL.